

Analyse régionale - Centre-Val de Loire

Au 1^{er} janvier 2026, la population du Centre-Val de Loire est estimée à 2 589 300 habitants. Elle est relativement stable sur la dernière décennie. L'excédent migratoire compense à peine le déficit naturel qui continue de se creuser. En 2025, les naissances diminuent nettement (22 200, soit -3,3 % en un an), sous l'effet du recul de la fécondité, à son plus bas niveau depuis trente ans. Avec 1,61 enfant par femme, contre 1,54 en France métropolitaine, la région demeure parmi les plus fécondes. La progression du nombre de décès s'atténue en 2025 (28 300, soit +0,2 % en un an), mais reste portée par le vieillissement de la population. Le nombre de seniors a augmenté de 16,4 % en dix ans, près d'un habitant sur quatre a désormais 65 ans ou plus. En 2025, l'espérance de vie s'établit à 85,1 ans pour les femmes et à 79,9 ans pour les hommes.

La population régionale est stable depuis 2014

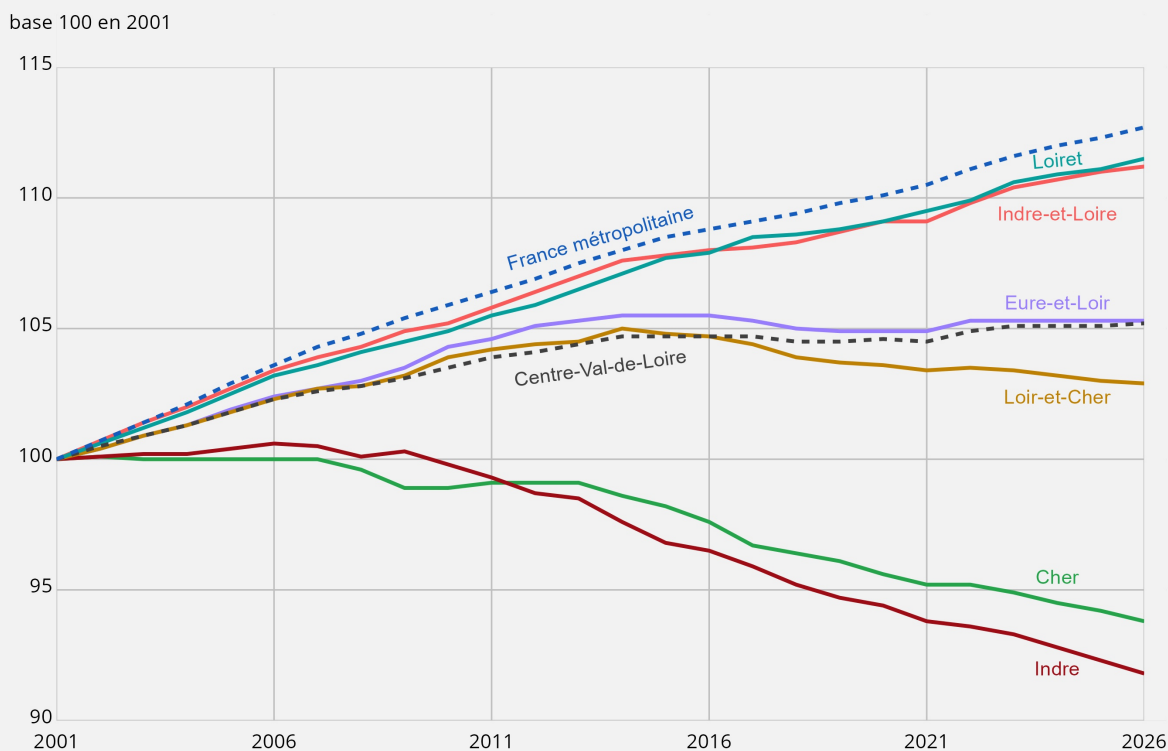
Selon les estimations annuelles de population ([sources](#)), 2 589 300 personnes résident dans le Centre-Val de Loire au 1^{er} janvier 2026. Après une hausse soutenue entre 1975 et 2000 (+0,5 % en moyenne par an), puis une croissance plus modérée mais continue depuis le début des années 2000 (+0,3 % en moyenne par an), la population régionale se stabilise depuis 2014, alors que celle de France métropolitaine poursuit sa hausse (+0,4 % par an) ► [figure 1](#). Cette tendance est similaire dans d'autres régions frontalières de l'Île-de-France, comme en Normandie, en Bourgogne-France-Comté, dans les Hauts-de-France et dans le Grand Est.

Sur la dernière décennie, les évolutions démographiques départementales sont hétérogènes. La croissance démographique se poursuit en Indre-et-Loire et dans le Loiret (+0,3 % en moyenne par an), à un rythme légèrement inférieur à celui observé en France métropolitaine. La population de l'Eure-et-Loir est globalement stable, à l'image de celle de la région. Dans les autres départements, la population diminue. Celle du Loir-et-Cher baisse désormais (-0,2 %) alors qu'elle augmentait jusqu'en 2016 suivant la tendance régionale. Le déclin démographique est plus prononcé dans le Cher et l'Indre (-0,4 % et -0,5 % par an en moyenne depuis 2016).

Le déficit naturel et l'excédent migratoire se compensent

Le **solde naturel** de la région, excédentaire pendant des décennies, est devenu déficitaire en 2017 et ne cesse de se creuser depuis. Dans le même temps, le **solde migratoire apparent** redevient excédentaire ► [figure 2](#). La région a notamment bénéficié d'un apport migratoire important en sortie de crise sanitaire [[Dabadie et al., 2024](#)], qui a fait ponctuellement augmenter la population en 2021 et 2022 (+0,3 % puis +0,2 %). Entre 2023 et 2026, l'excédent migratoire reste élevé, et permet de compenser le déficit naturel.

► 1. Évolution de la population de 2001 à 2026



Lecture : De 2001 à 2026, la population du Centre-Val de Loire a augmenté de 5,4 % contre 12,7 % en France métropolitaine.

Champ : Centre-Val de Loire, France métropolitaine.

Source : Insee, recensements et estimations de population (données provisoires pour les années 2024 et suivantes).

Le déficit naturel actuel résulte d'un processus amorcé en 2012, combinant une baisse des naissances et une tendance à la hausse des décès ► **figure 3**. Initié en 2017, le déficit naturel s'accroît nettement au début des années 2020, amplifié par une surmortalité pendant la pandémie de Covid-19. Ces trois dernières années, la poursuite de la baisse des naissances accentue encore ce déficit. Il atteint -6 100 personnes en 2025, l'écart le plus marqué depuis 1975.

En 2025, seul le Loiret conserve un solde naturel positif, bien qu'en nette diminution et proche de l'équilibre (+100 personnes en 2025 contre +1 300 en 2020). L'Indre-et-Loire et l'Eure-et-Loir, qui maintenaient encore un excédent jusqu'en 2019, font depuis face à un léger déficit qui s'accroît progressivement. C'est également le cas du Loir-et-Cher, dont le solde naturel est négatif depuis 2013. Dans le Cher et l'Indre, le déficit naturel est structurel depuis plus de cinquante ans et continue de se creuser. Le solde naturel se dégrade dans tous les territoires de la région (**encadré**).

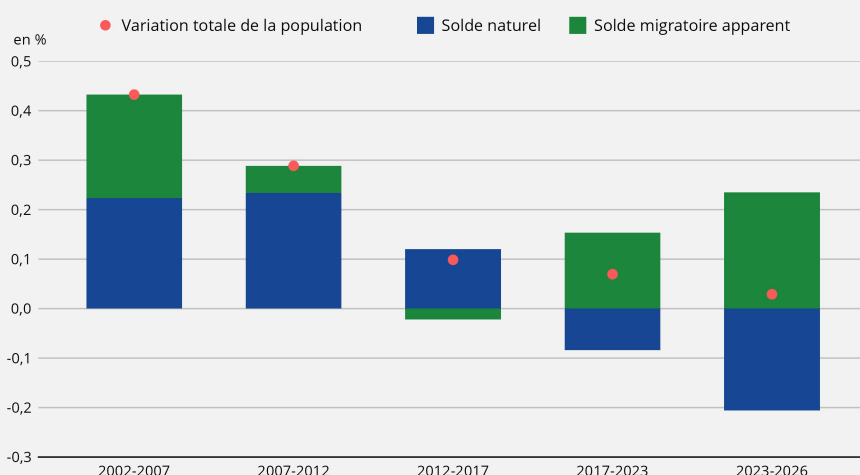
Comme le Centre-Val de Loire, la majorité des régions métropolitaines connaissent ces dernières années un déficit naturel de plus en plus prononcé. L'Île-de-France et l'Auvergne-Rhône-Alpes sont les seules régions à garder un excédent naturel en 2025, qui tend toutefois à se réduire. Le solde naturel est ainsi négatif sur le territoire national pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale [Thélot, 2026]. À l'inverse, le solde migratoire est positif dans presque toutes les régions, à l'exception de l'Île-de-France et des Hauts-de-France. Avec un excédent migratoire contribuant pour +0,2 % à l'évolution de sa population entre 2023 et 2026, le Centre-Val de Loire se classe parmi les régions les moins attractives de France métropolitaine. Les régions avec la plus forte attractivité résidentielle sont situées dans le sud et sur le littoral atlantique.

Les naissances à leur plus bas niveau historique

En 2025, seulement 22 200 enfants sont nés dans le Centre-Val de Loire, soit 750 de moins qu'en 2024. Après une forte contraction en 2023 (-7,4 %), puis un recul plus modéré en 2024 (-2,4 %), l'année 2025 est marquée par une nouvelle baisse de la natalité (-3,3 %). Plus prononcée qu'en France métropolitaine (-2,5 %), cette diminution se traduit par un nombre de naissances à son point le plus bas depuis cinquante ans.

Le nombre de naissances diminue en 2025 dans l'ensemble des départements de la région. La baisse est plus marquée dans le Loiret (-5,2 %), après une année 2024

► 2. Décomposition de l'évolution annuelle moyenne de la population entre solde naturel et solde migratoire apparent

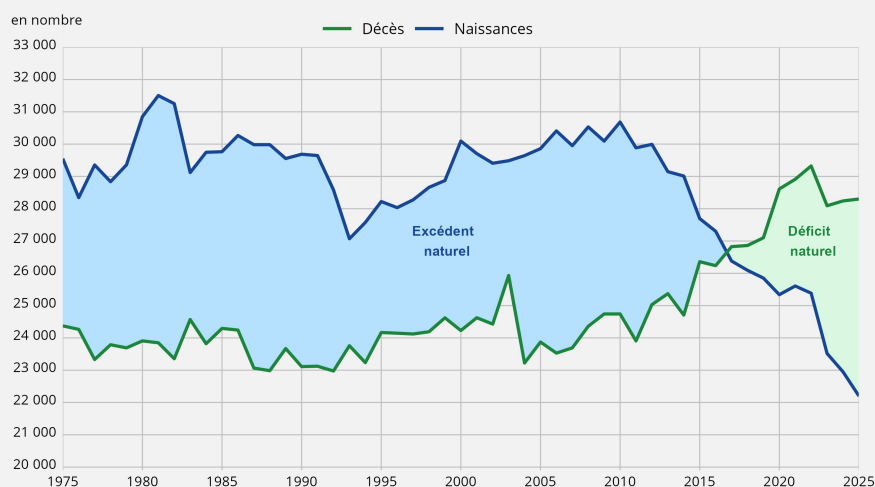


Lecture : Entre 2023 et 2026, la population du Centre-Val de Loire est stable, les effets opposés du solde naturel (-0,2 %) et du solde migratoire apparent (+0,2 %) se compensent.

Champ : Centre-Val de Loire.

Source : Insee, recensements et estimations de population (données provisoires pour les années 2024 et suivantes), statistiques et estimations d'état civil (données provisoires pour 2025).

► 3. Évolution du nombre des naissances et des décès entre 1975 et 2025 en Centre-Val de Loire



Lecture : En 2025, 22 200 enfants sont nés et 28 300 personnes sont décédées dans le Centre-Val de Loire. Le déficit naturel régional se creuse ainsi à -6 100.

Champ : Centre-Val de Loire.

Source : Insee, statistiques de l'état civil (données provisoires pour 2025).

stable. Dans les autres départements, le recul des naissances se poursuit, de -2,2 % dans l'Indre à -3,1 % dans le Cher.

Depuis le dernier pic de natalité en 2010 qui avait vu naître 30 700 enfants dans le Centre-Val de Loire, le nombre de naissances diminue en moyenne de 2,1 % par an, hormis un léger rebond en 2021 (+1,1 %), lié aux effets de la crise sanitaire. En 2025, il est inférieur de plus d'un quart (27,6 %) à son niveau de 2010. Cette baisse constitue ainsi la plus longue période de recul de la natalité observée depuis un demi-siècle.

Cette évolution s'inscrit dans une tendance nationale, les naissances étant en baisse depuis 2010 dans l'ensemble des régions de France métropolitaine. Après la forte baisse de 2023 observée sur tout le territoire, le recul se poursuit en 2024 puis en 2025. La baisse est particulièrement marquée en Corse (-7,1 %), puis s'échelonne de -4,2 % dans les Hauts-de-France à -0,7 % en Bretagne. Le nombre de naissances est quasi stable en Pays de la Loire (-0,1 %).

La fécondité recule mais reste supérieure à celle de la France métropolitaine

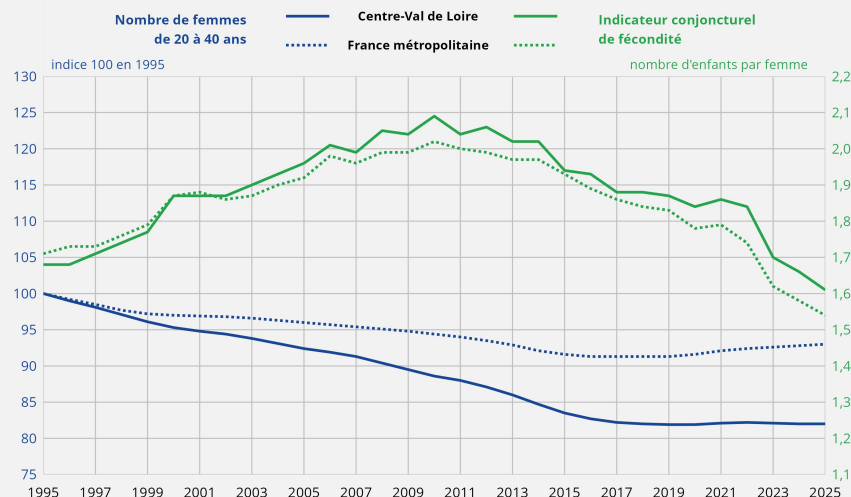
Le nombre de naissances dépend du nombre de femmes en âge de procréer et de la fécondité de celles-ci. En 2025, la baisse des naissances dans la région s'explique presque exclusivement par le recul de la fécondité.

L'**indicateur conjoncturel de fécondité (ICF)** du Centre-Val de Loire continue en effet de diminuer et s'établit à 1,61 enfant par femme en 2025, contre 1,66 en 2024 ► **figure 4**. Il atteint ainsi son plus bas niveau depuis trente ans, équivalent à celui observé lors du précédent point bas de 1993. La région reste en-deçà du **seuil de renouvellement des générations**, franchi pour la dernière fois en 2010, mais conserve une fécondité supérieure à celle de la France métropolitaine (1,54). Malgré cette diminution régulière de la fécondité, observée sur l'ensemble du territoire national, le Centre-Val de Loire se classe parmi les trois régions les plus fécondes de France métropolitaine, au même niveau que Provence-Alpes-Côte d'Azur et derrière l'Île-de-France. Cet écart s'explique notamment par des taux de fécondité supérieurs à la moyenne nationale aux jeunes âges, de 18 ans à 32 ans ► **figure 5**. L'**âge conjoncturel moyen à l'accouchement** est ainsi plus faible qu'en France métropolitaine (30,5 ans contre 31,3 ans), même s'il a augmenté de 4,3 ans depuis 1975.

La population féminine en âge de procréer (femmes de 15 à 49 ans) diminue elle aussi régulièrement, sous l'effet du vieillissement de la population et des départs de la région des femmes aux âges d'études et d'insertion professionnelle. En particulier, la population féminine de 20 à 40 ans, âges où les femmes sont les plus fécondes, a diminué en moyenne de 0,7 % par an depuis 1995, près de trois fois plus qu'en France métropolitaine. Toutefois, le recul du nombre de femmes en âge de procréer ralentit ces dernières années : depuis 2018, il s'établit en moyenne à -0,2 % pour les 15-49 ans et il est stable pour les 20-40 ans. Ainsi, la diminution du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants expliquait 20 % de la baisse des naissances sur la dernière décennie, mais sa contribution est aujourd'hui presque nulle.

L'Eure-et-Loir et dans une moindre mesure le Loiret maintiennent une fécondité relativement élevée (respectivement 1,74 et 1,69 enfant par femme). Malgré un recul marqué dans le Loiret en 2025, ces deux départements restent parmi les quinze plus féconds de France métropolitaine. Le Loiret-et-Cher et le Cher se situent dans la moyenne régionale. À l'inverse, l'Indre et plus encore l'Indre-et-Loire ont des niveaux

► 4. Évolution du nombre de femmes de 20 à 40 ans et de l'indicateur conjoncturel de fécondité

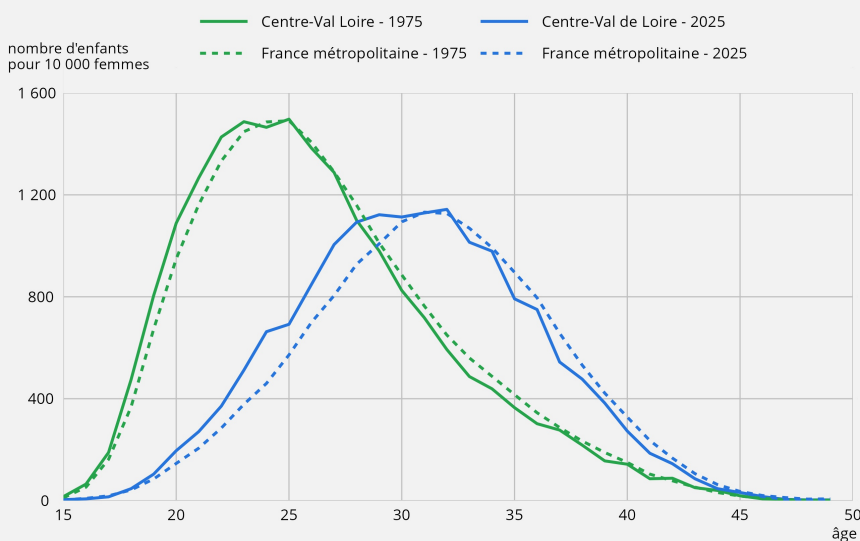


Lecture : Entre 1995 et 2025, le nombre de femmes âgées de 20 à 40 ans a diminué de 18,0 % dans le Centre-Val de Loire.

Champ : Centre-Val de Loire, France métropolitaine.

Source : Insee, estimations de population (données provisoires pour les années 2024 et suivantes), statistiques de l'état civil (données provisoires pour 2025).

► 5. Taux de fécondité par âge des femmes en 1975 et 2025



Lecture : La fécondité est plus élevée aux jeunes âges dans le Centre-Val de Loire. En cinquante ans, le pic de fécondité s'est décalé de 25 à 32 ans.

Champ : Femmes de 15 à 49 ans, Centre-Val de Loire, France métropolitaine.

Source : Insee, recensements et estimations de population (données provisoires pour 2025), statistiques et estimations d'état civil (données provisoires pour 2025).

de fécondité plus faibles (respectivement 1,55 et 1,46 enfant par femme) ► **figure 6**.

Le vieillissement de la population contribue à l'augmentation du nombre de décès

En 2025, 28 300 habitants du Centre-Val de Loire sont décédés. Après un recul conjoncturel en 2023, marquant un retour à la trajectoire d'avant la crise sanitaire, le nombre de décès repart légèrement à la

hausse (+0,2 % en 2025), à un rythme inférieur à celui observé en France métropolitaine (+1,0 %). En dehors des fluctuations exceptionnelles observées entre 2020 et 2023 liées à l'épidémie de Covid-19, le nombre de décès dans le Centre-Val de Loire suit une tendance structurelle à la hausse (+0,9 % en moyenne par an depuis 2010).

En 2025, le nombre de décès progresse dans la moitié des départements,

notamment dans l'Indre (+3,4 %), l'Indre-et-Loire (+3,7 %) et plus modérément dans le Cher (+1,0 %). Il recule dans le Loir-et-Cher (-1,0 %), l'Eure-et-Loir (-1,1 %) et plus nettement dans le Loiret (-3,2 %). Avec 10,9 décès pour mille habitants, le Centre-Val de Loire a un **taux de mortalité** supérieur à la moyenne métropolitaine (9,5 ‰), la plaçant parmi les régions avec la mortalité la plus élevée, juste derrière la Normandie et la Nouvelle-Aquitaine. Elle est particulièrement élevée dans les départements du Berry, plus âgés, atteignant 15,5 ‰ dans l'Indre et 13,5 ‰ dans le Cher.

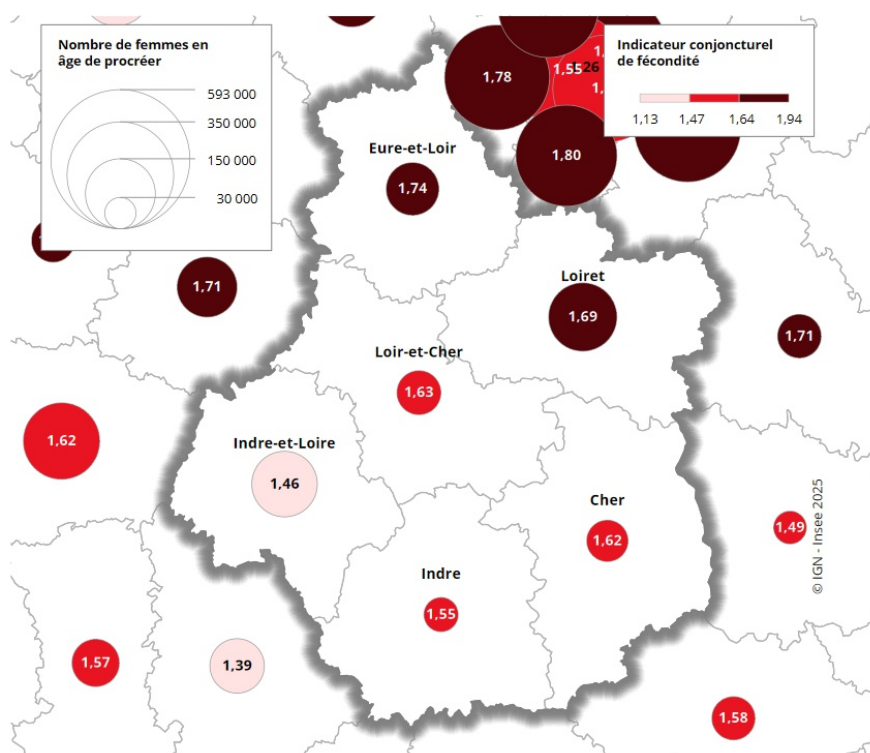
La hausse des décès résulte principalement du vieillissement de la population et de l'arrivée progressive des générations du baby-boom, nées de 1946 à 1974, à des âges où le risque de mortalité est plus élevé. Au 1^{er} janvier 2026, la population des seniors (habitants âgés de 65 ans ou plus) représente près d'un quart (24,6 %) de la population régionale
► figure 7, soit 2,2 points de plus qu'en France métropolitaine. Parmi eux, les personnes de plus de 85 ans, au nombre de 102 850 dans le Centre-Val de Loire, représentent 4,0 % de la population, une part légèrement supérieure à celle de France métropolitaine (3,5 %).

Depuis 2022, la part des seniors dépasse celle des jeunes de moins de 20 ans. Ces derniers représentent 22,3 % de la population au 1^{er} janvier 2026. La région compte ainsi 111 seniors pour 100 jeunes de moins de 20 ans, un ratio supérieur à celui observé en France métropolitaine (101 pour 100). Reflet du vieillissement de la population, il a doublé depuis le début des années 1990 (56 pour 100). Le nombre de seniors pour 100 jeunes est plus élevé dans l'Indre et le Cher (respectivement 163 et 136).

En dix ans, le nombre de seniors a progressé de 16,4 % dans la région tandis que celui des moins de 20 ans a diminué de 6,4 %. Le recul des naissances a notamment entraîné une baisse de 14,4 % des enfants de moins de dix ans sur cette période, ce qui contribuerait à limiter le nombre de naissances futures en raison de la diminution du nombre de femmes en âge de procréer.

L'allongement de la durée de vie participe au vieillissement de la population. Après le recul observé en 2021 et 2022 en lien avec la crise sanitaire, l'**espérance de vie à la naissance** progresse de nouveau depuis 2023. Sur les dix dernières années, elle est globalement stable pour les femmes et augmente de un an pour les hommes, s'établissant ainsi en 2025 à respectivement 85,1 ans et 79,9 ans, un niveau inédit pour ces derniers. Elle reste toutefois inférieure à celle observée en France métropolitaine (85,9 ans et

► 6. Nombre de femmes en âge de procréer et indicateur conjoncturel de fécondité en 2025

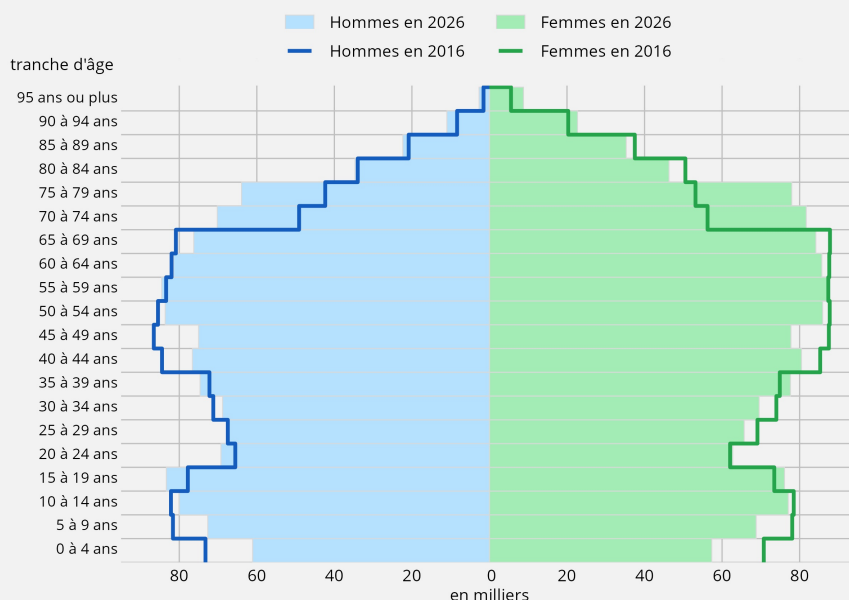


Lecture : En 2025, le Loiret compte 143 400 femmes en âge de procréer. Ces femmes donnent naissance en moyenne à 1,69 enfant chacune.

Champ : Femmes de 15 à 49 ans.

Source : Insee, estimations de population et estimations d'état civil (données provisoires).

► 7. Pyramides des âges du Centre-Val de Loire au 1^{er} janvier 2026 et au 1^{er} janvier 2016



Lecture : Au 1^{er} janvier 2026, 63 000 femmes et 69 000 hommes âgés de 20 à 24 ans résident dans le Centre-Val de Loire.

Champ : Centre-Val de Loire.

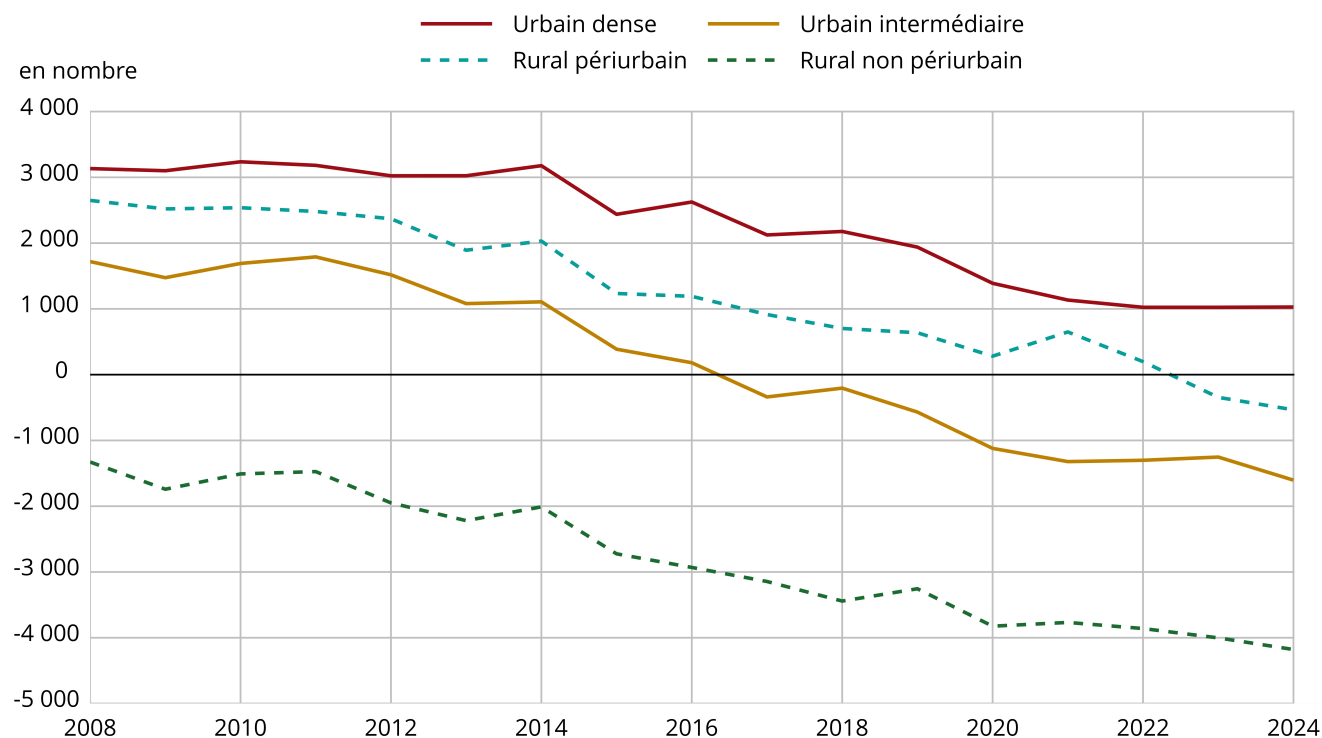
Source : Insee, estimations de population (données provisoires pour 2026).

80,4 ans). La progression plus rapide de l'espérance de vie masculine réduit l'écart entre les sexes, passé de 7,4 ans en 2000 à 5,2 ans en 2025. ●

► Encadré - Le solde naturel en recul dans l'ensemble des territoires du Centre-Val de Loire

Le solde naturel se dégrade dans chacune des catégories de communes ►figure, définies selon la grille communale de densité. Toutefois, les évolutions du solde naturel dans ces catégories de communes comprennent des effets des parcours résidentiels liés aux périodes charnières de la vie. Une famille peut par exemple avoir ses enfants dans une commune urbaine puis déménager vers une commune rurale périurbaine.

Évolution du solde naturel par type de commune depuis 2008



Note : L'appartenance d'une commune à un niveau de densité est liée à ses caractéristiques selon la grille communale de densité 2025. Ce statut a pu évoluer sur la période d'observation.

Lecture : En 2024 en Centre-Val de Loire, le solde naturel est de +1 030 dans l'ensemble des communes urbaines denses et de -4 180 dans l'ensemble des communes rurales non périurbaines.

Champ : Centre-Val de Loire, naissances et décès domiciliés.

Source : Insee, statistiques d'état-civil.

En 2024, le solde naturel est excédentaire uniquement dans les communes urbaines denses (une vingtaine de communes situées autour d'Orléans, Tours, Chartres et Bourges). Il y est toutefois en baisse depuis 2014 (+3 180 personnes contre +1 030 en 2024). La présence de pôles d'emplois diversifiés ou spécifiques aux plus grandes villes, comme les emplois des fonctions métropolitaines, a partiellement des conséquences sur les soldes migratoires apparents et le solde naturel. Ainsi, Orléans, et dans une moindre mesure Tours, bénéficient d'un excédent naturel important, porté notamment par la présence de jeunes actifs. À l'inverse, Bourges fait face à un déficit naturel depuis 2013, tout comme Chartres depuis 2017.

Dans les communes urbaines intermédiaires, le solde naturel, en baisse depuis le début des années 2010, est globalement négatif depuis 2017 et atteint -1 600 personnes en 2024. Toutefois certaines villes comme Blois et Dreux font exception et conservent un solde naturel positif.

Les communes rurales périurbaines, proches des pôles d'emploi et attractives pour les familles d'actifs, ont conservé un excédent naturel jusqu'en 2022. Depuis 2008, année marquant le pic de leur dynamisme démographique, leur solde naturel diminue régulièrement et elles présentent désormais un léger déficit global (-540 personnes en 2024). Comme sur l'ensemble du territoire, ces communes subissent les effets conjugués de la baisse globale de la fécondité et du vieillissement de la population. Leur structure démographique reste relativement jeune, avec 87 seniors pour 100 jeunes en 2022 (sources). Néanmoins, le vieillissement y progresse plus rapidement, ce ratio ayant augmenté de 40 % depuis 2008, contre 31 % dans l'ensemble de la région.

Dans les communes rurales non périurbaines, le déficit naturel, présent depuis plusieurs décennies, atteint un niveau inédit (-4 180 personnes). Bien qu'elles ne regroupent que 20 % de la population régionale, ces communes concentrent près de 80 % du déficit naturel total de la région. Ce déséquilibre s'explique notamment par une population plus âgée, avec 143 seniors pour 100 jeunes, un ratio en hausse de 35 % depuis 2008.